

La chapelle du Dah

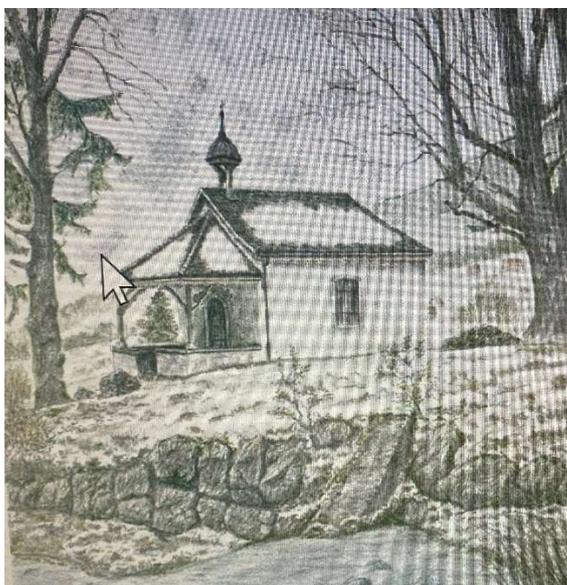
En empruntant le sentier qui s'engage sur les pentes qui forment les «Chaux», le promeneur passe à l'orée des coteaux boisés de la chapelle Notre-Dame du Dah. De cette terrasse qui surplombe le village, le visiteur contemple la verte vallée de l'Intyamou baignée de soleil, enchâssée dans un écrin de rochers. «Cela, c'est la Gruyère ! Un si beau pays. Le Bon Dieu qui s'y connaît en a fait son jardin... », affirmait non sans superbe l'abbé Chollet.

C'est dans ces pentes verdoyantes, au pied de la chapelle, qui forment presque naturellement un théâtre, que se déroule la fête de la Poya. Tout ici invite à la rêverie, seul le bruissement du torrent voisin qui serpente entre les rochers, en cascades successives, rompt ce profond silence et nous rappelle l'espace d'un instant le drame qui se joua en ce lieu.

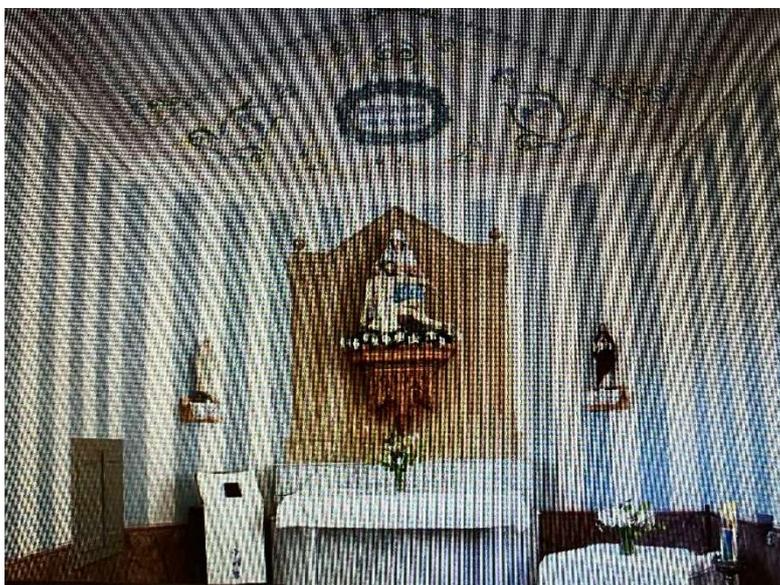
En février 1841 quatre jeunes gens du village montaient aux Chaux afin de chercher le foin récolté l'été précédent. Sur le chemin du retour, ils furent surpris par une avalanche dans un endroit inhabituel. Trois d'entre eux furent ensevelis, le quatrième alla donner l'alerte au village. Ce scénario devait se produire encore deux autres fois. Face à l'impuissance des moyens humains les gens d'Estavannens se tournèrent vers le Ciel. Au lendemain de ces terribles événements on décida de remplacer un oratoire par une chapelle dédiée à la Vierge Marie, afin d'implorer sa protection face aux fléaux de la nature. Celle-ci fut érigée en 1846 et bénie solennellement en 1849. Une chapelle sans valeur artistique L'édifice de neuf mètres de long, précédé d'un porche n'offre aucune qualité architecturale. Il est qualifié, dans un échange épistolaire, de chapelle ne présentant «aucune valeur artistique ».

De fait cette dernière faisait pâle figure lorsque le conseil de paroisse décida de la restaurer en 1988. Les travaux d'assainissement et de restauration globale avaient été planifiés en deux étapes. La première phase (restauration de l'enveloppe externe) se déroula sans grande surprise. La suite fut l'objet d'un coup de théâtre. Ainsi que l'affirmait le président de paroisse de l'époque au journaliste: «on pensait rafraîchir la chapelle à peu de frais. Il en a été tout autrement» Les murs de la chapelle étaient recouverts d'un fond rosâtre sur lequel se détachaient des motifs rouges au pochoir. Le plafond était souligné par une petite frise et quelques inscriptions. Enfin un parement en trompe l'œil de style néo-gothique faisait office de retable. L'ensemble datait probablement du début du XXe siècle. On choisit de simplifier notablement ce décor qui n'offrait aucune valeur spécifique. L'artisan chargé des travaux se hasarda à laver les parois. Ce faisant il fit apparaître à son insu le décor originel. Cette découverte impromptue allait chambouler le programme préétabli. Pour le Service des monuments historiques il était important de dégager et restaurer le décor primitif, qui est un des rares exemples du genre dans le canton. Pour la paroisse, il semblait ardu d'engager une telle dépense.

Patiemment un terrain d'entente fut trouvé à la satisfaction générale. La méthode retenue fut un compromis tout helvétique : on dégagea une partie du décor et on reconstitua l'autre à l'identique. En pénétrant dans la chapelle, on est frappé par la fraîcheur des tonalités dont la note dominante est le bleu, que l'on voit en bandes parallèles sur le pourtour de l'édifice. Les soubassements de faux marbre rouge contrastent avec les motifs floraux du plafond. Bien que parfois fortement stylisés, ils offrent une gamme de couleur sans précédent. Suite à diverses recherches, on est parvenu à identifier l'auteur probable de ces fresques qui serait Louis Gérard. Cet historien français né en 1822, apparenté à Joseph Jaquet, fit ses études à Fribourg. Il venait régulièrement voir son cousin à Estavannens où il décéda en 1893. Artiste à ses heures il laissa des carnets sur lesquels il faisait divers croquis.



Lithographie de Fernand Jaquet



L'autel actuel